

Tamaris : passion balnéaire

BELLE ÉPOQUE. A La Seyne-sur-Mer, nombre d'édifices témoignent de l'éclectisme architectural de la fin du XIX^e siècle et de la passion orientale d'un étonnant bâtisseur

L'histoire est si romanesque qu'elle pourrait paraître totalement improbable à n'importe quel scénariste. Jugez plutôt : un mousse sanaryen devenu directeur des phares et balises de l'Empire ottoman, qui décide de bâtir une station climatique *ex nihilo* au bord de la Méditerranée après avoir fait fortune. Le quartier Tamaris est pourtant bien né de l'imagination de Marius Michel, ce capitaine au long cours élevé à la dignité de Pacha en 1879, après avoir obtenu la concession des quais, docks et entrepôts du port de commerce d'Istanbul. Maire de Sanary dès 1865⁽¹⁾, il y construit sa demeure en 1872 et souhaite la transformer en station balnéaire. Mais c'est à Tamaris que Michel Pacha acquiert progressivement 80 hectares de terrains pour réaliser son rêve entre Orient et Occident.

George Sand, la première touriste

Ce quartier de La Seyne-sur-Mer bordant la rade de Toulon n'est alors qu'une zone rurale desservie par des



chemins de terre. - *On dit que c'est plus beau que le fameux Bosphore, et je le crois, car je n'avais jamais rien rêvé de pareil. C'est une colline couverte de pins parasols d'une beauté et d'une verdure incomparables* », écrit George Sand dès l'hiver 1861. La romancière fut en effet la première à découvrir le site lors d'un séjour de convalescence initialement prévu à Hyères, qui lui inspira un roman, Tamaris. Michel Pacha aurait été séduit par la ressemblance de Ta-



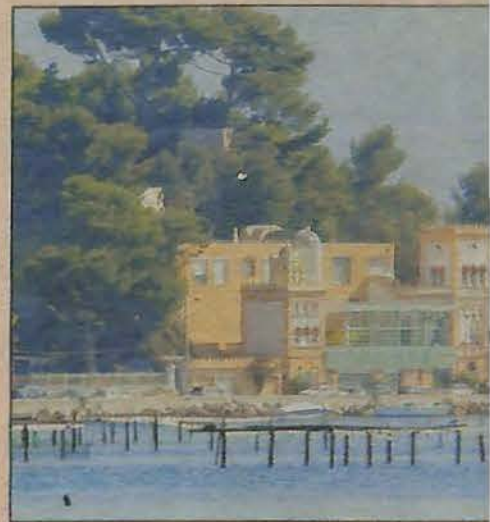
maris avec le détroit de Constantinople. En vingt ans, il y fait construire un château féerique, un Grand Hôtel, un casino et des établissements

de bains, mais aussi des dizaines de villas aux styles architecturaux divers (villas à l'italienne, chalets, style oriental), un bureau des Postes. Crée une voirie, aménage une corniche en faisant combler les marécages, des installations portuaires et des débarcadères. Tamaris demeurera un lieu de villégiature prisé et mondain jusqu'à la guerre de 1914, qui mit fin à la Belle-Epoque.

1. Il démissionnera en 1894, en raison d'un conflit avec les pêcheurs locaux.

2 Trois casinos en 1905

En arrivant du port de La Seyne par la corniche Michel-Pacha, on ne peut le manquer. L'ancien casino du Manteau, aujourd'hui transformé en immeuble privé, est la première expression du style orientaliste à Tamaris, avec son minaret, sa loggia et son moucharabieh. C'est le seul des trois casinos en activité en 1905 à avoir survécu à la Seconde Guerre mondiale.



9 Après Pacha, l'Art Déco

Au bout de la corniche, en approchant des Sablettes, le voyage s'achève avec la villa Sylvacanne. On ne doit pas à Michel Pacha cet unique exemple du style Art Déco à

La Seyne, mais à un ingénieur, Roger Rougeul, qui la fit bâtir dans les années 30. Elle a obtenu du ministère de la Culture en 2004 le label « Patrimoine du XX^e siècle ».

8 Plus d'un siècle d'activité à l'Institut de biologie marine

Situé au bord de l'eau à la manière des pavillons de plaisance du Bosphore, l'Institut de biologie marine, contemporain du musée océanographique de Monaco, a été achevé en 1900. Annexe de l'Université de Lyon, il abrite depuis 2003 une équipe du projet international Antares (téléscope à neutrinos sous-marin).



7 Passion pour l'Orient

Si l'orientalisme a trouvé dans les stations balnéaires un terrain de prédilection, à Tamaris il est inévitablement lié à la personnalité de son créateur. Le belvédère de la villa L'Orientale s'inspire directement de l'architecture des phares du Bosphore construits par Michel Pacha. Le Croissant est un des rares exemples de bâtiment hispano-mauresque que l'on trouve à Tamaris.



6 L'influence italienne

De nombreuses villas italiennes s'inspirent tout à la fois des grandes demeures toscanes, vénitiennes et romanes. La plus imposante est la Villa Tamaris-Pacha, qui abrite aujourd'hui un centre d'art réputé sur une surface de



d'un Pacha

3 Un palais des 1001 nuits

Egalement en bordure de la corniche, un portail aux lions s'ouvre sur le kiosque du belvédère et les rocailles du parc. C'est tout ce qu'il reste du château de Michel Pacha, entouré d'un jardin de 8 hectares planté d'essences exotiques et de palmiers, qui a été détruit dans l'après-guerre.



Infographie François-Philippe LANGLADE

4 L'hôtel indispensable à la villégiature



Construit à mi-hauteur de la colline, au milieu de la corniche, le prestigieux bâtiment qui abrite aujourd'hui des appartements n'était autre que le Grand Hôtel des Tamaris. Cent chambres, un

salon de lecture, un billard, un fumoir, un restaurant et des bains accueillant les touristes à partir de 1885. Cet établissement de luxe sera fermé après-guerre.

1 Entre Orient et Occident

• Michel Pacha (1819-1907) a transformé en espace de villégiature mondain le paysage agreste de bastides et de cabanons provençaux de Tamaris à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, le charme demeure, malgré les destructions et les nouvelles constructions.

5 Des chalets en bord de mer



Il faut s'éloigner du bord de mer pour découvrir les villas construites par Michel Pacha, à l'époque au nombre de 80 et toutes agrémentées d'un jardin. Celles qui subsistent sont allée des Tamaris et avenues Auguste-Plane et Thierry. Parmi les différents styles qui se côtoient, le chalet (d'inspiration suisse ou basque) est une des créations architecturales les plus marquantes nées de la villégiature. « *Déplacé en bord de mer, il est au XIX^e siècle un message de modernité* », explique l'historienne Nathalie Bertrand.

Pratique

■ **Y ALLER.** Par la route: au bout du port de La Seyne, suivre la direction « Les Sablettes par la corniche ». En bateau: liaisons maritimes avec Toulon et Saint-Mandrier, embarcadère à Tamaris, au milieu de la corniche.

■ **VISITER.** L'association Mnemosyne organise des visites guidées. Durée: 2 h. Tarif: 5 €. Réservation obligatoire. Nombre d'édifices appartient à des particuliers et ne sont pas ouverts au public. Rens. 04.98.00.25.70.

■ **Y DORMIR.** Chambres d'hôtes à la Villa La Lézardière (n°9 sur l'infographie), allée de Tamaris 83500 La Seyne-sur-Mer. Tél.: 04.94.63.20.06.

BIBLIOGRAPHIE.

« *Tamaris, le rêve d'un Pacha* », hors-série de Connaissance des Arts (2007).
« *Tamaris, entre Orient et Occident* » (Ed. Actes Sud), par Nathalie Bertrand.
« *Tamaris* » (Ed. MALTAË), par George Sand, présentation et annotations de Nathalie Bertrand.



nce ne

700 m². Restée inachevée jusqu'en 1991, soit pendant près d'un siècle, « la Grande Maison » aurait été destinée à la première épouse de Michel Pacha, et les travaux interrompus à son décès en 1893. La vie familiale du promoteur fut en effet moins heureuse que sa vie professionnelle. Après avoir perdu ses deux enfants, son épouse fut assassinée par un malade mental alors qu'elle se recueillait sur leur tombe.

